L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 MAI 1895.

Les Troubles de la Virginie.

Presse Associée du Sud.

Bluefields, Virginie de l'Ouest, 4 mai—Six compagnies de milice de la Virginie, comprenant trois cents hommes, et les artilleurs de Richmond sont arrivés aujourd'hui par un train spécial et sont campés à Graham.

Ils se rendront à Pocahontas cette nuit ou demain.

Le major Simonds, de l'artillerie, a le commandement; l'adjudant-général Sanderson accompagne les troupes qui comptent deux compagnies de Roanoke, une de Lynchburg, une de Farmville et une de Salem.

Une grande excitation règne; les lignes de chemin de fer sont bordées de personnes accourues pour voir les soldats. Il n'y a pas eu de démonstrations jusqu'à présent.

Les mineurs de Pocahontas sont au travail comme d'habitude.

Les autres ingénieurs, Donaldson, employé par la commission, et Bennett, de la compagnie du canal, sont partis pour Greytown par un steamer emportant les instruments et les provisions de la commission.

On estime que le Montgomery arrivera à destination le 20 mai.

Quoique le rapport de la commission ne sera pas remis au Président pour être présenté au Congrès, avant le premier novembre, le colonel Ludlow a pris des mesures pour assurer des communications télégraphiques avec le ministère d'Etat; les deux navires stationnés aux extrémités du canal projeté seront fréquemment informés de la marche des membres de la commission.

La Marine des Etats-Unis.

Presse Associée du Sud.

Washington, 4 mai. — Le secrétaire Herbert a décidé la construction de deux genres différents de croiseurs de petit tonnage. Quatre auront une forte voilure et une simple hélice; deux ne porteront pas de voiles et auront double hélice; d'après l'avis de l'ingénieur en chef Melville et la majorité des membres du Bureau de construction navale.

Le Congrès a autorisé la construction de six de ces navires; plus de deux ne peuvent être construits dans le même chantier de marine.

Le contrat pour la construction de trois torpilleurs de haute mer a été signé aujourd'hui par le secrétaire Herbert et M. Masster, président du Columbian Iron Works, de Baltimore. Ces bâtiments devront être livrés au gouvernement dans quatorze mois.

L'exode des Noirs.

Presse Associée du Sud.

Savannah, 4 mai.—Le steamer Horsa, qui a emmené le dix-neuf mars dernier une cargaison de noirs à Liberia, a été affrété de nouveau pour transporter un autre contingent en Afrique. Le navire quittera Savannah le 20 mai pour Monrovia. Les émigrants viennent tous du comté de Chatham.

Un Maire en Prison.

Presse Associée du Sud.

Montgomery, Alabama, 4 mai.—Des plaintes ont été portées hier par le Standard Building and Loan Association et ont amené l'arrestation du maire, de l'assistant-directeur du Western Union, d'un député-shérif et de deux marchands de Troy, dans l'Alabama, sous l'accusation d'obtention frauduleuse de fonds.

John Gamble Jr., maire de Troy, était l'avocat de l'association. M. Hamil, l'assistant-directeur du Western Union, C. T. Hodge, et un député-shérif composaient le bureau des estimateurs du fisc.

L'Association prétend que ces individus se sont entendus pour fixer une valeur fictive à une propriété sur laquelle un emprunt devait être fait. Deux emprunts se sont élevés à $2,700.

L'association a eu des soupçons, et une enquête a démontré que la valeur de la propriété avait été beaucoup surfaite. Un fonctionnaire de la police s'est rendu à Troy et a arrêté les accusés; ils sont arrivés la nuit dernière à Montgomery où ils seront jugés.

Les prisonniers ont subi un interrogatoire ce matin; ils ont été ensuite mis sous caution en attendant l'action du grand juri.

Il est probable que l'argent sera remboursé et que les plaintes seront retirées.

La Commission du Canal de Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

Washington, 4 mai—La commission des ingénieurs chargés d'inspecter le tracé du canal, a terminé son examen des plans et des contrats de la compagnie, à New York, et quittera cette ville demain pour Mobile, par train direct, où elle s'embarquera sur le croiseur Montgomery, et partira mercredi pour Greytown.

En plus des trois membres de la commission, le colonel Ludlow, de l'armée, le commandant Endicott, de la marine, et Alfred Noble, ingénieur civil, ont été adjoints: les assistant-ingénieurs Davis, Woods, Stanford et Park qui feront certaines levées de plans; le chirurgien de la marine, Stitt, qui veillera à la santé des membres de la commission; un sténographe et un cuisinier; l'ingénieur civil Menocal, ingénieur en chef de la compagnie, et son frère, un médecin connaissant le Nicaragua.

A Coups de Couteau.

Presse Associée du Sud.

Columbus, Georgie, 4 mai—M. Robert S. Gier, directeur-général de la compagnie de chemin de fer de Chattahoochie, à Columbus, a été sérieusement blessé à midi aujourd'hui, dans son bureau, par William Waldrof, un mécanicien de la compagnie.

La difficulté s'est élevée au sujet de la démission de Waldrof, qui se plaignait de n'avoir pas été bien traité.

M. Gier a répondu qu'il l'avait été, et finalement, s'entendant appeler menteur, a lancé un coup de poing à Waldrof. Celui-ci a pris un couteau et a blessé grièvement M. Gier à la figure, au bras et à l'épaule, puis s'est enfui.

Le Drame de Louisville.

Presse Associée du Sud.

Louisville, Kentucky, 4 mai.— Fulton Gordon, qui a tué sa femme et Archie Brown, le fils du gouverneur du Kentucky, n'a pu se rendre à la cour ce matin. Le procès a été renvoyé au mardi sept mai prochain.

Quatre Hommes Mortellement blessés par l'Explosion d'une Cartouche.

Presse Associée du Sud.

Montgomery, 3 mai—Une dépêche spéciale de Tecumseh à l'*Advertiser* dit qu'en faisant sauter du mineral près de cette ville, quatre hommes ont été si grièvement blessés qu'ils ne pourront probablement survivre.

Une des charges de poudre n'avait pas fait explosion et les ouvriers pensaient qu'elle n'était pas bonne.

Ils avaient recommencé le travail lorsqu'elle a éclaté avec le résultat ci-dessus.

Nouvelles de la dernière heure.

Barque abandonnée.

Presse Associée du Sud.

Londres, 4 mai—Le steamer anglais Biela, capitaine Salter, parti de New York le 17 avril pour Manchester, rapporte avoir rencontré le 22 du même mois la barque norwégienne Golbringa partie de Darien le 29 mars pour Newcastle. Le navire était abandonné et rempli d'eau.

Grève dans le Rhode Island.

Presse Associée du Sud.

Providence, Rhode Island, 4 mai—Les ouvriers des diverses manufactures d'Olneyville s'en vont par escouades et le travail est rare.

Les tisserands des fabriques de Riverside se sont mis en grève ce matin. Le Conseil de district se réunira ce soir.

La Révolution de Cuba.

Presse Associée du Sud

Santiago de Cuba, 25 avril.— Key-West, Floride, 4 mai. — Du correspondant de la Presse Unie. La bataille de Ramon Jaguas, le 21 avril, a été des plus sérieuses. Les troupes espagnoles ont été battues. Les meilleures informations placent le nombre des espagnols tués à quatorze et des blessés à trente.

Le capitaine Julian Miranda a été tué et le major Tejercizo a été blessé.

Un train spécial a ramené 18 blessés à Santiago. Les autres sont installés à Sango. Le gouvernement dit que les insurgés ont eu dix tués et 15 blessés. Les insurgés comptaient mille hommes conduits par Victoriana Garçon, et les Espagnols 300, commandés par le major Tejercizo.

Les rebelles avaient la meilleure position et ont forcé les Espagnols à se retrancher dans un cimetière où ils se sont barricadés.

Les insurgés les ont cernés et un combat acharné s'est engagé.

L'arrivée des renforts a sauvé les troupes régulières d'un anéantissement.

Le même jour, les rebelles surprenaient le lieutenant Gallego avec 60 hommes près du fort de Surguacita, les désarmaient, s'emparaient de leurs armes et de leurs munitions, et les relâchaient ensuite.

Le lieutenant Gallego a été depuis condamné à mort par une cour martiale

Il devait être fusillé le 24, mais une dépêche de la reine régente l'a sauvé deux heures avant l'exécution.

Dans ces deux engagements, les insurgés ont capturé deux cents armes et quatorze milles cartouches.

Maceo est maintenant près de Jaragueca à sept lieues de Sango. Deux milles insurgés sont dans le voisinage.

Salcedo, commandant la première division de 2,000 hommes, est parti à la rencontre des rebelles, pour capturer Maceo. Le résultat de son expédition est attendu avec anxiété.

Marti a débarqué avec Gomez. Ils sont maintenant dans l'intérieur et se dirigent sur Camuguey.

Campos a télégraphié en Espagne d'envoyer 20,000 hommes de renfort et d'en tenir 5000 autres prêts à partir.

M. Glandut, le consul de France, s'est rendu à Garrichon le 23 avril et a protesté contre un article du Diare del Comercio attaquant les résidents français et les accusant de complicité avec les rebelles.

Il en tient le gouvernement responsable, attendu que la censure exercée sur la presse ne permet la publication que des articles autorisés. Il demande rétractation.

Le correspondant de la Presse Unie a été informé positivement par Garrich, le 22 avril, qu'il était décidé à mettre en liberté des deux matelots américains. Le 23, ils ont été reconnus innocents.

Ils ont été informés le 24 qu'ils seraient probablement libres le 25 au matin. Ils sont toujours tenus enfermés, afin d'obtenir d'eux un engagement signé de ne pas réclamer de dommages au gouvernement après leur mise en liberté.

La Crise Anglaise.

Presse Associée du Sud.

Londres, 4 mai. Le discours prononcé par Sir William Harcourt en présentant le budget sert de prétexte aux Conservateurs, en l'absence d'autre chose, pour répandre d'innombrables histoires annonçant la dissolution imminente du parlement.

Les mêmes histoires ont été dites il y a un an, mais leur répétition est fortifiée par le fait que le chancelier de l'échiquier a défendu les propositions de son budget en insinuant qu'il ne lui serait pas possible d'en présenter un autre l'an prochain.

Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que c'est une tactique typique de Sir Harcourt; il a pris l'habitude d'exprimer publiquement ses sentiments et de donner libre cours à sa colère.

Les troubles du Cabinet ont leur origine dans la vieille coutume datant de l'arrivée au pouvoir de Gladstone, donnant au chancelier de l'Echiquier une grande latitude pour préparer le budget, et lui permettant de garder le plus grand secret.

Cette coutume de ne donner aucune information aux ministres a causé une mauvaise impression. Jusqu'au moment de présenter le budget, pas un ministre, à l'exception du Chancelier de l'Echiquier, ne connaissait la nature et le nombre des propositions pour lesquelles le pays tient responsable le ministère en entier.

Lorsque le Cabinet a vu le plan du budget, il était extrêmement simple et semblait devoir éviter un débat prolongé, mais quand il a été présenté hier à la Chambre, il avait un aspect entièrement différent.

L'examen du ministère avait fait naître l'idée que c'était une loi de budget à laquelle tous les membres pouvaient souscrire, et tous les ministres s'étaient unanimement prononcé en faveur de sa présentation sans délai.

Quelques-uns, cependant, semblaient disposés à mettre en avant la loi des terres irlandaises et la loi de désaffection de l'Eglise du Pays de Galles.

Le Chancelier de l'Echiquier s'y est opposé, mais, auparavant Sir William désirait le vote en seconde lecture de de la loi de veto local, quoiqu'il est bien établi que plusieurs Libéraux voteront contre cette mesure; ce qui signifie le rejet.

Le *Speaker* décrit cette loi comme l'élément le plus incertain qui décidera du sort du Cabinet, puis il déclare que chaque Libéral a le droit d'insister pour qu'aucune prompte décision ne soit prise.

Il n'a jamais été pardonné au ministère responsable de la catastrophe gouvernementale causée par la loi de licence. Le premier ministre et beaucoup de ses collègues ont déclaré que la question de la Chambre des Lords est une de celles sur qui se prononcera le pays aux prochaines élections, et ce serait un abus de confiance d'y substituer une autre loi.

Ceci indique, sans aucun doute, les intentions de lord Roseberry et de la majorité du cabinet, dont les troubles sont principalement personnels et non politiques.

Il est généralement remarqué que H. Campbell-Bannerman, ministre de la guerre, est le seul qui semble en bons termes avec tous ses collègues.

L'Epidémie de Vitré.

Presse Associée du Sud.

Londres, 4 mai.—L'épidémie qui s'est déclarée à l'hôpital militaire de Vitré, en France, a été l'objet d'investigations complètes qui ont démontré que la maladie n'est dûe ni à l'usage de viandes américaines, ni à celui d'autres viandes conservées.

Le docteur Dujardin-Baumetz, une grande autorité, a examiné les malades et a désapprouvé l'opinion des médecins locaux. Il déclare que la maladie est une fièvre cérébrale, compliquée de tétanos dû au mauvais drainage de la ville, ce qui a causé l'empoisonnement du sang.

La maladie est des plus contagieuses. Soixante-quinze patients sont déjà morts. Les casernes françaises sont notoirement insalubres, et l'état des affaires à Vitré a réveillé les autorités militaires de la léthargie, et elles font procéder à un assainissement.

Marchés Divers.

Londres, 4 mai, 5 p. m.—Les avis de Paris cotent la rente 3 pour cent à 102 francs 25 centimes à-compte.

Liverpool, 4 mai, 12:30 p. m—Coton—Affaires calmes et les prix plus faciles.

Middling américain 3 19|32d. Ventes 8,000 balles, dont 6,500 américain; pour la spéculation et l'exportation 500. Recettes 10,000 balles, 9,300 coton américain.

Futurs—fermes à l'ouverture; demande modérée.

American Middling and L. M C.—mai et juin 3 35|64, juin et juillet 3 36|64, juillet et août 3 37|64 à 3 38|64 à 3 37|64, août et septembre 3 39|64, septembre et octobre 3 40|64, octobre et novembre 3 41|64, novembre et décembre 3 41|64, décembre et janvier 3 42|64.

Futurs calmes mais stables.

Liverpool, 4 mai, 1 p m.—Coton—American Mid. L M C—mai 3 35|64 à 3 36|64, mai et juin 3 36|64 vendeur, juin et juillet 3 36|64 acheteur, juillet et août 3 37|64 acheteur, août et septembre 3 38|64 à 3 39|64, septembre et octobre 3 40|64 vendeur, octobre et novembre 3 41|64 vendeur, novembre et décembre 3 42|64, décembre et janvier 3 43|64 vendeur, janvier et février 3 44|64 vendeur, février et mars 3 45|64 vendeur.

Futurs calmes mais stables à la clôture.

New York, 4 mai—Les futurs sont à peine stables à la clôture.

Ventes 56,400 balles.

Mai 664, juin 657, juillet 662, août 667, septembre 669, octobre 674, novembre 677, décembre 683, janvier 688, février 694, mars 699.

New York, 4 mai—Middling Gulf 7 1|16. Middling Uplands 6 13|16. Coton stable.

Recettes nettes 350; brutes 365. Exportations pour la Grande Bretagne rien; pour le Continent rien; pour la France rien; délivrés rien; ventes 1250, filateurs 57. Stock actuel 232,366.

Total aujourd'hui—Recettes nettes 6,551; exportations pour la Grande Bretagne 6,147; pour la France rien; pour le Continent rien; Stock 464 109.

Total depuis le 1er septembre—recettes nettes 7,698,858; exportations pour la Grande Bretagne 3,147,725; pour la France 749,469; pour le Continent 2,328,350.

New York, 4 mai.—Le total visible de coton pour le monde entier est de 4 079 626 balles dont 3,720,426 coton américain contre 3,743,876 balles et 3,125,676 balles respectivement l'année dernière. Recettes de coton cette semaine dans tous les villages de l'intérieur 24,248 balles. Recettes des plantations 36,224 balles. Récolte en vue 9,423,091 balles.

CONFERENCE.

Notre collaborateur et ami, M. Henri Dubos, se propose de donner à la salle de l'Union Française plusieurs conférences, la première desquelles aura lieu dimanche prochain à une heure de l'après midi.

M. Dubos n'en est pas à ses premières armes. Il a déjà fait bien des conférences qui ont obtenu un vif succès, et qui ont valu à ses auditeurs de fort agréables heures. Il dit avec esprit, avec finesse et sait donner à son langage un tour d'une originalité charmante.

Chacune de ses conférences sera précédée d'un monologue et suivie de quelques exécutions musicales par des artistes de mérite qui lui ont obligemment offert leur concours.

Le désir du conférencier dont le talent si fin, si personnel sera apprécié, était tout d'abord d'amuser et d'instruire ses amis; mais une heureuse pensée lui est venue: de faire payer aux messieurs l'entrée de la salle, et d'offrir la recette à l'œuvre connue sous le nom de "Antitoxine Plant".

Ce nous sera un plaisir de reparler de ces conférences et de donner une idée de la façon dont le très distingué conférencier traitera son sujet : "Les Héroïnes françaises" et "l'Héroïne américaine."

AMUSEMENTS.

La société musicale qui s'intitule "Y. M. G. C. Quartette" donne, le 16 de ce mois, un concert qui sera suivi d'une sauterie dans les somptueux salons du club de la rue des Remparts.

Entr'autres morceaux qui seront au programme, citons : ouverture "Il Seraglio," de Mozart, exécutée par l'orchestre de M. O'Connell; chœur des soldats de "Faust"; "Greeting to Spring"; "The Jolly Blacksmith's Lay," Geibel, avec accompagnement d'orchestre; "La Topica"; "Spasm Band"; Trio, "Les Mousquetaires au Couvent," Varnez, (compositeur de la Nile-Orléans) MM. A. C. Gelpi, J. V. Ferguson et J. J. Woulf-; "My Bark is Bounding to the Gale", Mendelsohn, MM. Vic LeBeau et O. J. Reineck. Solos par les professeurs H. Wehrman et C. Grisaï, violoniste et violoncelliste; l'aubade du *Roi d'Ys*, par M. Vic LeBeau, traduction de M. Salomon Marx et dédicace au Y. M. G. C. Quartette.

Pendant la promenade-concert, l'orchestre du Prof. Geo. L. O'Connell exécutera des morceaux de choix: Cavalliera Rusticana, Soldiers Joy, Alla Stella Confidente et la Danse Polonaise Nationale.

—La foire qui a lieu dans ce moment aux casernes au profit de l'église de St. Maurice répond pleinement à l'attente de ses organisateurs; un monde nombreux de la ville et des environs s'y rend chaque soir, et y dépense largement.

Les attraits y seront variés aujourd'hui et ce soir : deux sociétés chorales, l'Orphéon français et une autre s'y feront entendre, ainsi qu'on le verra annoncé plus loin.

—Un May ball se donne mardi prochain par Mme Price, dans la salle de l'Artillerie Washington. Les enfants ouvriront le bal de 7 heures et demie à 10 et les adultes le fermeront.

JEUX D'ESPRIT.

SOLUTIONS.

FABLE-PROVERBE.

PAS D'ART, JEAN, PAS DE SUISSE

CARRÉ SYLLABIQUE.

BI BE RON
BE GAU DE
RON DE LET

FABLE-PRECEPTE.

VENDREDI, CHER, NE MANGE RATS

LES OUVRIERS DE LA PENSÉE.

M. Hippolyte Buffenoir, le dernier mussettiste, annonce qu'il va publier une curieuse étude : *Jean-Jacques Rousseau et ses visiteurs* et des pages de littérature et d'histoire. Titre : *Grands souvenirs*. A côté de figures héroïques, l'écrivain y évoque l'âme de femmes séduisantes telles qu'Eléonore d'Este, l'amie du Tasse; les Araminutes sensibles du dix-huitième siècle; la marquise de Condorcet, qui eut toutes les beautés....

Une indiscrétion encore : M. Buffenoir vient d'achever un volume intitulé : *les Confessions d'un homme de lettre....*

—

Prochainement, *la loi d'Amour*, de M. Gabriel Gérin, l'auteur de *Mariniers du Rhône* et d'*Au Pays des Etangs*.

C'est le commentaire, sous forme de nouvelles ou gaies, ou sentimentales, ou tristes, ou ironiques, de cet aphorisme de Schopenhauer: "Les hommes ne sont mus, quand ils aiment, ni par des convoitises dépravées, ni par un attrait divin, mais ils travaillent pour le génie de l'espèce sans le savoir. Ils sont tout à la fois ses instruments, ses courtiers et ses dupes."

—

Fraternité littéraire :

M. de Goncourt, dont on connait le courage d'esprit, fait pourtant céder le devoir de tout dire devant l'amitié.

Inquiet d'avoir, dans les derniers volumes de ses mémoires, valu des ennuis à M. Alphonse Daudet, par quelques confidences trop intimes, il a voulu, cette fois, lire à son ami les notes de son journal. M. Daudet n'a, d'ailleurs, usé de cette gracieuseté que pour admirer avant tous les autres.

Le prochain volume du *Journal* des Goncourt, le huitième, va donc paraître en mai, sans avoir été publié en feuilletons comme les précédents, M. de Goncourt estimant que ses notules, présentées séparément, semblant quelquefois rapporter des faits sans importance, prendraient par leur présentation totale, leur véritable caractère, la vie littéraire étant faite, en somme, de la série des petits faits de la vie des littérateurs.

—

M. François Decoste, qui fut avec M. de Mun le premier des ralliés et qui publia en 1893 deux volumes sur la *Jeunesse de Joseph de Maistre*, couronnée par l'Académie française, va donner dans le courant du mois prochain un nouvel ouvrage sur l'auteur des *Soirées de Saint Pétersbourg*. Ce livre, intitulé *Joseph de Maistre pendant la Révolution*, contient un certain nombre de lettres inédites du grand homme, dans lesquelles il prédit presque mathématiquement les événements qui devaient se succéder à cette époque; on y voit que dès 1796, il appelait Napoléon le futur roi de France.

—

M. Paul Lenglé, qui fut pendant sept ans député de la Haute-Garonne et l'un des militants du bonapartisme libéral, va publier sous la forme romanesque : *Thérèse, Histoire d'une Alsacienne*, ses observations sur le caractère et les mœurs parlementaires, traversées par une intrigue de femme.

Ce livre, et celui que prépare M. Maurice Barrès, un peu sur le même sujet, la littérature les devra aux électeurs qui firent des loisirs à ces écrivains.

—

Mme Caro, la veuve du célèbre philosophe spiritualiste, vient de terminer un roman : *les Lendemains*.

Du pessimisme, peut-être.

—

Déjà gêné par l'*En route*, de M. Huysmans, M. Paul Bourget se trouve empêché, par l'annonce, faite depuis longtemps, du titre *En marche*, que Mme Séverine se propose de donner à son prochain volume... à moins que la protectrice des sans travail ne se montre pitoyable à ce sans-titre!

Les trente beaux "Si" de la femme.

Trois choses blanches : la peau, les dents et les [mains.
Trois noires : Les yeux, les sourcils et les pau- [pières.
Trois rouges : les lèvres, les joues et les ongles.
Trois longues : le corps, les cheveux et les mains.
Trois courtes : les dents, les oreilles et les pieds.
Trois larges : la poitrine, le front et l'entre- [sourcil.
Trois étroites : la bouche, la ceinture et l'entrée [du pied.
Trois grosses : le bras, la cuisse et le mollet.
Trois déliées : les doigts, les cheveux et les [lèvres.
Trois petites : les seins, le nez et la tête.

Tannhauser et M. Sardou.

Les *Débats* publient, à propos de la prochaine reprise du *Tannhauser*, d'intéressants souvenirs racontés par M Victorien Sardou, souvenirs qui ont trait aux rapports de Wagner avec son traducteur et aux fameuses représentations du mois de mars 1861 :

Mon ami alla déjeuner chez Wagner. Le musicien et le poète s'entendirent si bien que Roche fut chargé de la traduction du *Tannhauser*—car cet employé des douanes connaissait admirablement l'allemand.

L'adaptation du livret prit à Roche une année entière du travail le plus assidu, le plus exténuant; il y prodigua ses jours et ses nuits. Il faut l'avoir entendu raconter tout ce que lui faisait souffrir l'exigence de ce *terrible homme*, comme il l'appelait. Le dimanche, jour de repos à la douane, était naturellement celui que Wagner accaparait pour sa traduction.—Quel congé pour le pauvre Roche!—"A sept heures, me disait-il, nous étions à la besogne et ainsi jusqu'à midi, sans répit, sans repos: moi, courbé, écrivant, raturant et cherchant la fameuse syllabe qui devait correspondre à la fameuse note, sans cesser néanmoins d'avoir le sens commun; lui, debout, allant, venant, l'œil ardent, le geste furieux, tapant sur son piano, au passage, chantant, criant et me disant toujours: *Allez, allez!*—A midi, une heure quelquefois, et souvent deux heures, épuisé, mourant de faim, je laissais tomber ma plume et me sentais sur le point de m'évanouir.—"Qu'avez-vous? me disait Wagner, tout surpris.—Hélas! j'ai faim....—Oh! c'est juste, je n'y songeais pas. Eh bien! mangeons un morceau, vite, et continuons."

Jugez du désespoir de Roche quand il apprit que son nom ne paraîtrait pas sur l'affiche de l'Opéra. On avait dit à Wagner:—Vous ne pouvez vous présenter au public avec un librettiste inconnu. Prenez Scribe, Weiss ou Nuitter; mais Roche, qu'est-ce que c'est que ça?" Et le compositeur, évidemment opprimé, avait cédé et demandé la collaboration de M. Nuitter.

J'assistais à la première du *Tannhauser*, nous dit ensuite M. Sardou, Roche était là et malgré ses motifs de mécontentement, le pauvre garçon était plein d'enthousiasme pour l'œuvre représentée. Quant à moi, je m'y ennuyais franchement. J'étais pourtant plutôt sympathique à cet art nouveau auquel Roche m'avait initié. Mais, homme de théâtre avant tout, je ne pouvais admettre les personnages symboliques que Wagner introduisait pour la première fois sur la scène et qui me restent, je l'avoue, aussi indifférents aujourd'hui qu'alors.

—

Un journal parisien publie quelques extraits amusants du rapport d'un "brave" général chinois.

Ce guerrier, cantonné près de Moukden, rendant compte de ses opérations au ministère de la guerre chinois, s'exprime ainsi :

"Les Japonais n'entendent rien à l'art de la guerre. Du 23 novembre 1894 au 3 janvier 1895, j'estime que j'ai mis 2,000 de leurs hommes hommes hors de combat."

Et, lentement, le rival du général Boum donne un spécimen de sa savante tactique :

"Tout récemment, j'avais lancé contre eux 1,000 de mes meilleurs soldats porteurs de drapeaux et suivis de 3,000 fantassins qui devaient semer la terreur dans leurs rangs. *Au lieu de les attendre courageusement et de pied ferme*, les Japonais ont ouvert sur eux un feu très vif, de toutes les directions. Ce que voyant et afin d'éviter une inutile effusion de sang, j'ai donné l'ordre de battre en retraite et me suis transporté avec mon corps d'armée à douze milles de là...."

C'est vraiment joli comme euphémisme!

—

Encouragement à acheter nos Thés, Cafés, Epices et Poudres de Levain, qui sont les meilleurs en ville et les prix égalent ceux des articles de qualités inférieures. Nous donnons ces prix :

Des seaux de 2 1|2 gallons en fer galvanisé. Des assiettes à pain, pleines d'attraits. Des cristaux avec manches d'argent oxydé.

Plantes artificielles en pots, et mille autres articles d'utilité et d'ornement. Tous et chacun de ces objets se donnent avec chaque achat d'une livre de Thé, de l'une de nos fameuses marques Epices, Poudre de Levain, ou bien encore la valeur d'un dollar d'un de nos célèbres cafés.

Pendant une semaine seulement, commençant lundi 6 mai, la Grande Compagnie Pacifique et Atlantique de Thé

Dépôts: 938 rue du Canal, encoignure de la Place de l'Université; 1,616 rue Dryades; 2,033 rue Magasins, et aux marchés Poydras et Français.

C. LAZARD & CO, LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—☞—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

La nouvelle Entreprise.—Usine pour le Nettoyage des tapis à l'électricité en pleine opération.

L'usine mentionnée ci-dessus au No 626 rue Tchoupitoulas est une vraie scène d'activité; on y voit des wagons de tapis arriver, pour passer par tous les procédés de nettoyage, d'où ils sortent dans les meilleures conditions. Ensuite il y a l'entrepôt où ils sont soigneusement serrés pendant l'été, à l'abri des insectes de toutes sortes. En dépit des affaires immenses faites par l'usine pour le nettoyage des tapis par l'électricité, il leur reste encore beaucoup de place, et quiconque veut s'en rendre compte, peut s'adresser au Téléphone No 66 ou bien passer ou écrire à M. Léopold Levy, No 727 rue du Canal, qui en est le propriétaire et dont le nom est une garantie que l'ouvrage sera fait avec satisfaction. Le magasin de M. Levy, No 727 rue du Canal est à la hauteur de sa réputation pour l'assortiment et la qualité de ses Tapis, Nattes, Rideaux, Tapisserie, etc., et son établissement étant plus grand qu'aucun autre dans le Sud, lui donne justement le titre de "Roi des Maisons de Tapis".

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

UPSHUR.—Décédée hier matin, samedi, 4 mai, à 9:30 heures, à l'âge de 69 ans, MME VVE ROBERT S. UPSHUR, née Angélina Lafferranderie. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 5 mai, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de l'Eglise St-Augustin, coin des rues St-Claude et Chemin du Bayou.

Les journaux de Richmond et de Norfolk, Virginie, ainsi que ceux de Baltimore, Md., sont priés de reproduire cet avis.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO

LIMITÉ.

F. LAUDUMIEY, Directeur.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.

VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.

John St-Paul, Président.
John B. Byrne, Vice-Président.
Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier.
Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas. A. Deléry, J. F. Meunier.
20 fév—1 an

TEXAS — EL PASO ROUTE — T AND P — PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets : 629 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft Worth et Cal.	8:15 a.m.	7:00 p.m.
Denver Express.........	6:05 p.m.	9:15 a.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman, pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 6:05 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall et fait connection avec le train "Cannon Ball" pour Hot Springs, aussi des chars dortoirs directs à Little Rock et Alexandrie.

Prenez les chars de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m et 6:40 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets. L. S. THORNE Troisième vice-président et directeur-général
1er janv95—1an

AMUSEMENTS.

WEST END,

Grand concert tous les soirs par la célèbre bande militaire

BELLSTEDT BALLENBERG

—ET—

HERAN BELLSTEDT,

Cornet virtuose.

30 avril—1m

GRAND VOLKSFEST

Au bénéfice du

German Protestant Orphan Asylum,

Dimanche et Lundi, 5 et 6 Mai 1895.

La fête sera inaugurée par un grand concert, commençant dimanche à midi. L'ouverture formelle se fera à 3 heures P. M.

Une série de jeux et d'amusements populaires sous la direction du Prof. S. I Hoffman, commencera à 4 heures.

Aussi un grand **Feux d'Artifice du Jour** manufacturé spécialement pour l'occasion par le Prof. A. Grisalfi.

A 3 heures 30—**Courses** de Ponies, Mulets et Charettes de Laitiers.

Les différents comptoirs de rafraîchissements sont sous la direction de messieurs bien connus, membres de l'association, ainsi qu'un grand et bien accommodé restaurant près du champ de course.

Second jour, Lundi 6 mai 1895, à 2 heures—Danse du Mai Pole, exécutée par les petits orphelins.

A 3 heures, Courses. Courses. Courses, au trot et au pas.

Les détails au sujet des entrées se trouveront dans les journaux de samedi.

Aussi une grande course d'un mille, sur des chevaux pur-sang, entre Mlle Grace Armstrong de St-Paul, Minn et Mlle Louise Falls, de Kansas City, Mo.

A 8 heures P. M.—Grand feu d'artifice manufacturé spécialement pour cette occasion par la manufacture de feux d'artifice de A. L. Due, de la ville de Reading, Ohio.

BILLETS, 50 CENTS.

Enfants au-dessous de 12 ans, entrée gratuite.

Président, Frank Roder.

Vice-présidents—Peter Blaise, Hy. Rice, E. F. Del Bondio, J. Fitzpatrick, O. Thoman, N. Miller, Fred G. Ernst, E. B. Kruttschnitt, P. W. Dielmann, Albert Heim, Wm B. Schmidt, Chas F. Buck, W. H. D. Brooks, C. H. S henck, E. Frotscher, A. Baldwin, E. Goetz, F. M. Ziegler, Dr H. A. Graber, W. O. Hart, John Walle, Dr F. Loeber, Jos Schwartz, Chas Janvier, Geo Jurgens, Hy. Meletta, M. Hermann, D. Einsiedel, Geo Denègre, Jacob Hassinger, Jos Voegtle, C. Hanson, J. E. Merlin, W. Denègre, M. R. Gogreve, L. Christ, F. T. Howard, E. F. Hoppe, Emile Muller, H. Buddig, Hy. Lochte, C. H. Miller, H. Armbruster.

Platz Commandant—Otto Knoop.

Trésorier—A. G. Ricks.

Secrétaire—Albt P. Noll.

3 mai—3t

Un Grand Concert Vocal et Instrumental,

Sera donné pour le bénéfice de

L'EGLISE ST-MAURICE,

Dimanche, 5 mai 1895, au Jackson Barracks Park,

Sous les auspices de l'Orchestre Euterpe, Octave Aubert, Jr., chef, et de l'Orphéon Français, H. Richard, Directeur.

Réception de l'Orphéon Français à 5 heures P. M. Concert et autres amusements commenceront à deux heures P. M.

ADMISSION .... GRATIS

2 mai—2 3 4 5

ANNONCES JUDICIAIRES.

PAR LE CONSTABLE.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mme Ellen Geary vs J. Dewling.

DEUXIEME COUR DE CITE DE LA Nouvelle Orléans—No 22,294—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon Ernest Morel, juge de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à mon entrepôt, ancien No 95, nouveau numéro 429 rue Royale entre Conti et St-Louis, dans le Second District de cette ville, LUNDI, 6me jour de mai 1895, à 11 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir: Un lot de meubles de maison, etc, etc. Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, d'après l'inventaire enregistré en mon bureau. Conditions—Comptant sur les lieux. P. AD. FORTIER, Constable de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

24 av—24—1 mai

FEUILLETON.

No 6 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

—

PREMIÈRE PARTIE.

—

III

LE RÉVEIL.

(Suite.)

—Ah! madame! madame!... On a cru, tout d'abord, que ce n'était rien, et voilà qu'on vient de.... de lui découvrir.... Ce doit être une blessure, puisqu'il y a du... du sang... il... il en a perdu... Mais faut pas que ça vous trouble, madame la marquise....

—Achevez donc!

—Il en a perdu connaissance, madame!

La marquise écarta brusquement la brave femme, qui essayait de lui barrer le passage en lui donnant encore des explications, et elle bondit plutôt qu'elle ne descendit jusqu'au rez-de-chaussée, où Patrice d'Auseraie, toujours livide, sans mouvement, était étendu sur une banquette.

Elle s'arrêta à une petite distance de cette banquette et faillit tomber à la renverse. Le concierge, le gardien de la paix la soutinrent, puis voulurent l'écarter.

—Vous n'êtes peut-être pas assez forte, madame

Mais déjà elle se redressait, honteuse de sa faiblesse. C'était à elle de diriger les soins. Et, malgré le souvenir de l'amour si passionné de Maurice de Fonteroche, elle commença par déposer un baiser sur le front glacé de son mari.

—Où est la blessure? demanda-t-elle assez fermement.

—Au côté gauche, madame, dit le sergent de ville; c'est du moins de là que coule le sang.

—Et.... ce cocher?

—Madame, dit le concierge, c'est moi qui ai inventé ça pour préparer madame la marquise.... Le cocher n'a rien.

—Mais.... sait-on.... quelque chose? fit Hélène avec un regard vers l'agent de police.

—Rien, ou si peu de chose, madame! répondit celui-ci. En tout cas....

Il prit la lanterne des mains du concierge et en dirigea la lueur sur le côté gauche du marquis.

—Les vêtements sont légèrement brûlés autour du trou.

—Un... coup de feu, alors?

—Ça me paraît évident, madame.

—Dieu!

Elle se cacha un instant le visage dans les mains, effroyablement bouleversée. Tandis qu'elle était aux bras de son amant, on tuait, ou du moins on essayait de tuer son mari.

—Mais où?.... Où cela est-il arrivé?

—Madame, le cocher qui l'a rapporté et qui, du reste, est à peu près gris, prétend ne pas se souvenir de l'endroit où il l'a rencontré.

—Cet homme est-il encore là?

—Mon camarade le tient.

—Allez me le chercher, je veux l'interroger tout de suite.

On amena Bonenfant, qui, tout tremblant, la voix étranglée, répéta son explication : le brouillard, l'impossibilité de voir à quinze pas, son chemin perdu, l'homme accroché au reverbère et qu'il avait d'abord pris pour un ivrogne comme lui....

—Mais était-il blessé à ce moment?

—Faut le croire, puisqu'il ne se tenait pas debout, madame,

—Vous auriez dû vous en apercevoir tout de suite!

—Non, puisque je l'ai seulement poussé par derrière. Ce n'est qu'en arrivant ici, lorsque j'ai constaté qu'il ne descendait pas et que je l'ai pris sous les bras, que j'ai senti le sang.

—D'ailleurs, dit un des agents, devinant que la marquise songeait, si improbable que cela pût paraître, à un suicide, nous n'avons trouvé aucune arme dans la voiture. M. le marquis était déjà frappé quand il y est.... ou.... *ou qu'on l'y a monté.*

Cette hypothèse étant désagréable à Bonenfant, il protesta en frappant du pied :

—Puisque je vous ai expliqué, Dieu de Dieu!....

—Taisez-vous donc quand on ne vous interroge pas! fit brusquement l'agent qui le tenait.

La marquise dévisagea quelques secondes le cocher; puis, aussi douce que ferme :

—Cet homme a une bonne figure. Il doit dire la vérité. En attendant qu'on découvre l'exacte explication de ce guet-apens, vous allez tous m'aider. L'escalier est large; à vous quatre, vous pourrez monter cette banquette en la conservant bien horizontale. Est-on allé prévenir notre médecin?

—Pas encore, madame la marquise.

—Vous irez tout de suite après, dit elle au concierge; vous profiterez de cette voiture qui est à notre porte, tout attelée. Votre cheval marche bien?

—Ah! madame! s'écria Bonenfant, pour faire plaisir à une patronne comme vous, j'hésiterais pas à le crever.

Déjà les quatre hommes soulevaient la banquette et gravissaient l'escalier.

La marquise prenait les devants. Et le marquis d'Auseraie fut transporté dans sa chambre, au milieu d'un silence glacial.

—Partez, mantenant! ordonna Hélène au concierge.

—Madame, lui fit remarquer l'agent qui s'était chargé du cocher, je ne puis pas lâcher cet homme jusqu'à nouvel ordre.

—Eh bien, allez avec eux.

Les trois hommes descendirent. Il ne restait plus là que la concierge et le second gardien de la paix.

D'un geste, la marquise leur fit signe de ne pas quitter la chambre du blessé. Entre cette chambre et la sienne, il y avait un petit salon et une petite bibliothèque où son mari travaillait.

Son imagination était assez puissante pour qu'elle pût faire évader Fonteroche sans que ces deux témoins s'aperçussent de rien.

Mais comme elle s'éloignait en disant qu'elle allait chercher des linges, de l'ouate, la concierge la rejoignit :

—Faut-il pas que j'éveille Mlle Jacqueline, madame la marquise? Elle qu'est si brave, elle vous aiderait joliment!

—Etes-vous folle! répliqua Hélène toute nerveuse. Réveiller mademoiselle, qui est si sensible! Mais c'est un bonheur qu'elle n'ait rien entendu jusqu'ici. Je ne veux pas qu'on trouble son sommeil avant que nous soyons fixés sur la gravité de cette blessure..... Ne bougez donc pas de la chambre de Monsieur; je vais préparer ce qu'il faut pour le pansement.

Elle traversa vivement la bibliothèque, le petit salon; mais en arrivant dans sa chambre à elle, elle chancela, ses jambes fléchirent. Elle dut s'accrocher à la cheminée pour ne pas tomber.

—Dieu! murmura-t-elle, si cette sotte était allée prévenir ma fille sans que je le sache!... Et Maurice qui est encore là!.. Vais-je, à la dernière minute, manquer de présence d'esprit pour le délivrer?

Encore toute faible de la terreur qu'elle venait d'éprouver, elle se dirigea vers le cabinet de toilette; mais elle n'y était pas arrivée qu'une voix inquiète retentissait derrière elle;

—Est-ce que madame ne m'a pas appelée?

Hélène se cramponna à son lit; et, la gorge effroyablement serrée:

—Non... non... je ne vous avais pas sonnée; mais... Mais puisque vous voici, vous allez nous aider, vous aussi...

C'était sa femme de chambre qui reprit :

—Je me suis figuré, dans mon sommeil, madame la marquise, que madame la marquise avait besoin de moi.... Et puis, je distinguais du bruit, des portes qu'on ouvrait.... Je me suis habillée en toute hâte....

—Vous avez bien fait.... on vient de rapporter monsieur évanoui, peut-être grièvement blessé....

—Et madame n'a pas sonné pour avoir toute la maison à ses ordres?

En disant ces mots, la femme chambre, pleine de zèle, se précitait vers la sonnerie et pressait longuement le bouton.

—Ça ne sonne que dans ma chambre, remarqua-t-elle; mais la cuisinière, le cocher et le valet de pied entendront tout de même; et Mme la marquise aura tout son monde sous la main.

Un grand froid envahit Mme d'Auseraie. Le zèle intempestif de cette femme de chambre lui enlevait le moyen qu'elle avait si rapidement saisi de faire évader Fonteroche avant que la domesticité fût debout.

Une minute ne s'était pas écoulée que plusieurs voix criaient, du troisième étage :

—Voilà! voilà! On descend!

L'escalier, le vestibule, le jardin allaient se trouver sillonnés par ses serviteurs. Comment Fonteroche pourrait-il s'éloigner sans être aperçu d'aucun d'eux?

Et puis, Jacqueline n'allait-elle pas s'éveiller à son tour? Et sa première pensée, en entendant ce tapage insolite, ne serait-elle pas d'accourir auprès de sa mère?.... Pour cela, elle traverserait inévitablement la pièce où se trouvait le vicomte.

—Je suis perdue! je suis perdue! murmurait la marquise. Je ne puis plus le sauver sans une complice.

Elle allait être forcée de prendre pour confidente cette femme de chambre; son honneur se trouverait désormais à la disposition d'une domestique!....

—Justine!

—Madame la marquise?

Mais un semblable aveu était pénible à la marquise d'Auseraie. Elle essaya encore de lutter.

—Venez donc!

Elle repassa dans le petit salon; elle allait conduire la servante dans la chambre de son mari et lui ordonnerait de demeurer là; il lui resterait peut-être encore une minute pour délivrer son ami.

Mais lorsqu'elle fut au seuil de l'appartement du marquis, ses forces l'abandonnèrent tout à coup.

C'était trop de secousses, en moins d'une heure, pour une femme qui n'avait connu, jusqu'alors, que les jouissances de la vie.

Elle essaya vainement de résister; elle tomba de tout son long, comme une statue.

On la transporta sur le canapé de son petit salon; et elle était encore là, raidie, presque cataleptique, lorsque le médecin arriva.

Il lui jeta un coup d'œil hatif.

—Un évanouissement, fit-il. C'était inévitable.—Et Mlle Jacqueline?

—Madame la marquise, avant de perdre connaissance, avait défendu qu'on l'éveillât; faut-il maintenant?....

—Non, non. Je n'ai pas besoin d'émotions autour de moi. Laissez-la dormir encore.

Il entra dans la chambre du marquis; et après un rapide examen :

—Une cuvette, de l'eau sublimée, du coton hydrophile.... vous trouverez tout cela dans le cabinet de toilette de madame. Je sais qu'elle en a toujours dans sa petite pharmacie.

Il y avait environ une heure que le vicomte Maurice de Fonteroche, glacé, frissonnant, se tenait dans un coin de ce cabinet de toilette, étouffant presque sa respiration et horriblement malheureux, lorsqu'il avait laissé échapper un soupir, ou lorsque ses membres fatigués de leur immobilité faisaient un mouvement. Tout à coup, la porte fut violemment ouverte, une femme arriva, tourna le bouton de l'électricité, alla prendre des objets dans un placard et ressortit très vite, sans avoir aperçu Maurice et en laissant la porte grande ouverte.

Il eut un instant de stupeur, puis faillit commettre l'imprudence de refermer la porte.

—Mais je suis fou.... Cela seul suffirait à indiquer la présence de quelqu'un qui veut se cacher.... Comment ne m'a-t-elle pas vu?.... Si l'on revient, je suis perdu....